

## **Moyen-Orient et Europe: deux frères qui se déchirent**

par Lucienne BITTAR, journaliste, Genève

Serait-ce une gageure, à l'ombre de la guerre du Golfe, que de prôner le dialogue entre chrétiens et musulmans? Au contraire, les derniers événements montrent qu'il est plus nécessaire que jamais de comprendre le Moyen-Orient si l'on veut porter un regard pertinent sur l'actualité. D'autant plus que l'islam et le monde arabe sont moins éloignés culturellement, historiquement et géopolitiquement du christianisme et de l'Europe qu'on ne le pense. N'est-ce pas d'ailleurs les puissances européennes coloniales qui ont encouragé le développement de l'islam au Moyen-Orient?

### **Un héritage commun**

*«Quel est le fond du débat actuel entre l'islam et l'Europe, sinon que ces deux entités semblent à la fois se rencontrer et se disputer sur le même terrain de l'universalisme et sur le contenu respectif que chacune veut y mettre?... Toute la question, aujourd'hui, est de savoir comment construire un universalisme ouvert»,* s'est exclamé le professeur d'anthropologie Mondher Kilani, lors du colloque international intitulé «Islam et Europe», organisé en décembre dernier par l'Université de Lausanne. Les intervenants ont mis en lumière l'existence d'un espace sémiologique commun à ces deux civilisations. Lorsque les Arabes arrivent, au VII<sup>e</sup> siècle sur les rivages de la Méditerranée, ils constituent pour la première fois un empire qui fait du bassin méditerranéen une plaque tournante entre l'Europe et l'Asie profonde. L'héritage de la rencontre entre ces deux mondes est impressionnant. La Méditerranée devient non seulement un vaste domaine de migration d'espèces végétales et animales de l'Asie vers l'Europe (pêche, oranges, artichauts, aubergines, mouton mérinos, ...), mais aussi de techniques (voile latine, carte nautique, conservation de la glace, ...). Tout y passe: astronomie, chimie, mathématique, médecine, philosophie et autres sciences au sens large. Aujourd'hui, tous ces concepts et ces techniques sont si bien intégrés dans notre quotidien que nous en oublions leurs origines.

### **La Méditerranée comme centre**

Selon André Miquel, professeur au Collège de France, *«de cette imprégnation, notre langue porte une marque non négligeable, environ trois centaines de mots qui touchent à des registres très divers»*. On peut citer notamment la guitare, le hasard, la chimie, l'alcool et l'arsenal. Le professeur Jacques Waardenburg, responsable du Département d'histoire et des sciences des religions de l'Université de Lausanne, insiste lui aussi sur ces liens. *«La Méditerranée est notre centre commun. Nous partageons la même façon de vivre: nous sommes des civilisations de paroles; nous aimons la bonne cuisine... Prenons le partage des tâches entre sexes, très net chez les Arabes et les Turcs. On trouve des structures analogues en Sicile, en Espagne du Sud, même si cela a tendance à changer, car cette organisation n'est pas typiquement islamique mais plutôt méditerranéenne. Sur le plan religieux de même, les liens entre ces civilisations sont nets. Contrairement aux religions tribales ou à l'hindouisme*

*et au bouddhisme, qui se réfèrent à d'autres concepts, comme la réincarnation, l'islam, le christianisme et le judaïsme font partie d'une même famille. Chaque livre sacré reconnaît les autres. »* Le Coran ne raconte-t-il pas l'histoire de Joseph vendu par ses frères, celle de David, et même celle de Marie?

## **Fascination et répulsion**

Alors, d'où provient cette mésentente profonde entre les Arabes et les Occidentaux? Pour Georges Corm<sup>1</sup>, la relation entre le Moyen-Orient et l'Europe a toujours été ambiguë, mélange de fascination et de répulsion qui remonte à l'Antiquité, avant donc l'apparition de l'islam. En effet, la fracture islam-christianisme épouse de vieilles querelles, comme celle qui divisa les Eglises d'Orient et d'Occident. *«Aujourd'hui, on en arrive à un paroxysme d'incompréhension et d'agressivité, a affirmé ce spécialiste du Moyen-Orient lors d'un récent passage en Suisse. Chacune des personnalités analyse le comportement de l'autre d'après son propre schéma culturel»* L'invocation de l'islam, comme clé de perception, aggrave l'impossibilité de toute explication neutre du conflit et invite à une mobilisation des émotions. Or, il est important de rappeler que, si tous nos discours, et ceux en vogue dans les pays arabes, tendent à prouver l'équation *Arabe = musulman* et *Occident = chrétien*, cela reste une pure construction. De la même façon qu'aujourd'hui bien des juifs ne sont pas Sémites, la majorité des musulmans ne sont pas Arabes. D'ailleurs, quand on parle d'islam, les peuples d'Europe de l'Est, proches de ceux d'Asie Centrale, regardent vers l'Est tandis qu'en Allemagne et en Autriche, on pense Turquie. L'amalgame entre Arabes et musulmans est alimenté par le fait que le Coran est écrit en arabe. *«La possession du livre dans sa propre langue donne des privilèges, explique J. Waardenburg. Pendant longtemps d'ailleurs, les convertis ont été un problème pour les musulmans. On ne savait pas comment les intégrer car Mohammed avait créé Médine uniquement pour les Arabes. Aux VIIe et VIIIe siècles, on les a alors «officialisés» en en faisant des membres associés de tribus arabes. Cependant, à la différence des juifs, les musulmans arabes ne se portent pas comme modèles pour les autres peuples. Ils se disent universalistes. »* Malgré tout, les médias occidentaux jouent fortement la carte de la confusion, facilitée par une peur irrationnelle de l'islam. Rejet de ce qui est devenu un instrument «inacceptable» aux yeux des Européens du refus de la tutelle occidentale? Vieux traumatisme remontant à la conquête mauresque? Résistance à une remise en question du christianisme par une religion aux préceptes somme toute assez proches?

## **Commerçants et missionnaires**

Pour J. Waardenburg, *«les Européens ont tendance à surestimer le rôle de la religion. Près de 99% des musulmans qui viennent en Europe le font pour des raisons strictement économiques. Ils ne cherchent pas à convertir les chrétiens, car ils ont d'autres soucis. D'ailleurs, ils ne considèrent pas que l'islam est fait pour les Européens. Les autres, ceux qui font du prosélytisme, sont envoyés pour créer des centres islamiques. C'est un peu l'analogie de notre ancien système colonial. D'un côté, il y avait les commerçants, de l'autre, les missionnaires. Personnellement, j'ai trop confiance dans les ressources de notre société et de notre religion pour imaginer que nous serons perdus. Et même si certains se convertissent, pourquoi s'inquiéter? Je viens d'un pays très ouvert (Pays-Bas) où l'attitude face à un étranger est plutôt de l'accueillir en lui demandant: «As-tu quelque chose à nous offrir?»* La

*Suisse est un pays plus centralisé. Tout ce qui atteint l'idéologie commune est perçu comme une atteinte à la sûreté, à la pureté. S'il y a conversion, on pourrait plutôt se demander pourquoi.» Et de trouver un début de réponse dans la grande solitude développée par les sociétés occidentales. La technologie et la spécialisation ont rendu les gens très atomisés. Les musulmans, par contre, sont très communautaires. C'est peut-être ce qui attire certains Européens. Or, ce système n'est pas propre à l'islam. Il prévaut aussi chez les juifs et les chrétiens d'Orient. Le professeur Waardenburg avance une autre hypothèse: «La religion islamique offre une certaine simplicité. On pourrait dire que le christianisme est la religion des intellectuels et l'islam celle des masses. Mais là encore, il s'agit d'une question culturelle dépassant le cadre religieux. En Occident, la culture est devenue très compliquée. Il nous faut l'étudier pour la comprendre. Tandis que l'Orient a préservé le sens du direct, même au niveau affectif. »*

### **L'Europe favorise l'islam**

L'apaisement des tensions actuelles est donc à rechercher non pas dans le comblement d'un fossé culturel mais dans une modification de nos façons de penser. Elle doit nécessairement commencer par une connaissance et une acceptation de l'histoire... Il est difficile pour les Européens d'intégrer le fait que ce sont eux qui ont encouragé la propagation de l'islam. Pour G. Corm, cette manipulation du religieux prend racine au XIXe siècle et coïncide avec l'entrée en jeu du pétrole. De même, la montée de l'islam se développe en relation directe avec la guerre froide. Les Européens, nostalgiques du religieux, voient dans les peuples d'Orient les gardiens du mysticisme. Ils sont convaincus depuis longtemps qu'un pouvoir étatique ne peut asseoir son autorité dans la région que s'il est en même temps religieux. Aussi, pour mieux dominer le Moyen-Orient, les puissances coloniales soutiennent souvent des pays guidés par un chef religieux. Par exemple, le contrôle de l'empire des Indes passant par celui des routes du Moyen-Orient, l'Angleterre tente au XIXe siècle de maintenir la puissance du sultan ottoman, un calife allié, face à la volonté déstabilisatrice de l'empire russe. De plus, à la même époque, Anglais et Français s'affrontent en Orient par le biais des petites minorités religieuses. C'est l'équivalent de notre guerre froide. Au Liban, les premiers financent les Druzes tandis que les seconds arment les Maronites. Ou encore, afin d'accroître son influence dans la région, l'Angleterre pousse sa communauté juive à immigrer en Palestine. Les exemples de ce type d'alliances entre forces occidentales et autorités religieuses abondent. Plus récemment, n'est-ce pas la France qui a permis à l'ayatollah Khomeiny de prendre le pouvoir en Iran? Washington n'a-t-il pas soutenu les islamistes afghans contre le régime de Kaboul? L'URSS n'a-t-elle pas aidé les Moudjahidines d'Iran, islamistes révolutionnaires marxisants?

### **Les laïcs sont combattus**

Inversement, les forces colonialistes combattent la plupart des régimes arabes laïcs. Elles luttent contre Mohammed Ali, pacha puis vice-roi d'Egypte de 1805 à 1849. Pourtant, ce monarque abolit les discriminations religieuses et développe une éducation sur le mode laïc. L'Europe et la chrétienté ne sont pas pour lui des contrées lointaines car lui-même appartient à la caste des militaires de l'Empire ottoman, où prédominent les origines balkaniques. Mais M. Ali véhicule déjà des notions de modernité et d'autonomie orientale dangereuses pour les

occidentaux. De la même façon, les premiers militaires arabes nationalistes à rêver d'unité arabe sont combattus par l'Occident. Les puissances coloniales ne tolèrent pas que le contrôle du Proche-Orient leur échappe. En nationalisant le canal de Suez, Nasser affirme pour la première fois de façon éclatante le droit des peuples à disposer de leurs richesses naturelles, y compris de ses avantages géographiques. Une notion inacceptable pour les anciens colonisateurs. Nasser devient donc «l'ennemi de l'Europe», alors même qu'il est incontestablement un homme aux valeurs occidentales et qu'il fait disparaître les Frères musulmans de la vie politique, sociale et culturelle de l'Égypte. Sadate, qui les réintroduit, est admiré par l'Occident car il adopte une politique qui lui est favorable: celle de la porte ouverte. Techniques et capitaux occidentaux sont accueillis sans restrictions.

### **La montée des Frères musulmans**

Cependant, manipuler le Moyen-Orient à travers ses instances religieuses n'est pas une tâche simple! Les Eglises y sont nombreuses et l'islam ne connaît ni autorité religieuse unique ni clergé (sauf chez les chiites minoritaires). Ainsi, les monarques qui tentent dans les années vingt, avec l'aide occidentale, de jouer ce rôle de leader religieux échouent. C'est le cas du Roi Farouk d'Égypte. D'autant plus que les valeurs de la révolution française (nationalisme, démocratie) commencent à s'implanter dans certains pays comme l'Égypte, l'Irak, l'Iran, le Liban, la Syrie... C'est finalement à cause du pétrole que cette politique portera ses fruits. Inquiétée par les mouvements nationalistes, l'Angleterre, au début du siècle, donne très vite sa bénédiction au jeune royaume saoudien wahhabite qui s'est emparé de la Mecque en 1924. Il s'agit d'une tribu plus fondamentaliste que celle des Hachémites, ouverte à la modernité. Cet islam gagne d'autres pays arabes et, en 1928, on assiste en Égypte à la naissance des Frères musulmans. Profondément anticommuniste, c'est au nom de l'islam que le royaume wahhabite crée en 1962 la Ligue du monde musulman et finance les pays islamiques qui luttent contre l'influence soviétique. Son but est de concurrencer, à travers la propagation du Coran, le programme d'unité et d'indépendance prôné par la Ligue arabe, créée en 1945. De même, entre 1969 et 1971, l'Arabie Saoudite met sur pied l'Organisation de la conférence islamique. Comme, à cette époque, la Ligue arabe est dominée par des pays proches de Moscou (Égypte, Irak, Syrie), l'entreprise saoudienne est soutenue financièrement par les États-Unis. Une véritable guerre idéologique commence entre l'islam fondamentaliste et le nationalisme arabe.

### **L'or noir au service de l'islam**

Le prosélytisme wahhabite est encouragé par un allié de taille: l'or noir. Dès 1938, il jaillit en Arabie Saoudite de façon abondante. La bonne entente entre les puissances occidentales et les royaumes arabes pétroliers devient de part et d'autre encore plus essentielle. *«L'Occident dispose enfin en Orient d'un glacis protecteur pour ses intérêts pétroliers d'une part, mais aussi pour ses intérêts stratégiques globaux»*, écrit G. Corm. Aussi ferme-t-il les yeux devant la responsabilité de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes dans la réislamisation du monde arabe. Tant pis si les pétrodollars sont mis au service de la religion (construction de mosquées, financement d'œuvres de bienfaisance islamiques, de journaux et revues à tendance fondamentaliste...). Les lois du commerce sont impénétrables... Mais les Européens ne se rendent pas compte du mouvement qu'ils encouragent. Comme le dit G. Corm, *«en 10 ans,*

*cette région qui, sous l'impulsion de Nasser, avait l'allure d'une grande zone de progrès économique, de révolution progressive, de modernisme et d'anticolonialisme, deviendra une terre de tensions, de contradictions, de terrorisme et de fondamentalisme religieux, d'extrême richesse et de pauvreté toujours criante. » Si les Wahhabites sont les dépositaires du «sang» de l'Occident industriel, de ce pétrole sans lequel l'Europe étoufferait, ils sont aussi les gardiens de la Mecque. Le phénomène saoudien laisse rêveur les peuples arabes au début des années 70. «Ce royaume de croyants intégristes, si décrié dans les années 60 par le nationalisme arabe laïcisant, devient une puissance internationale, courtisée par les grands du monde... De là à penser que Dieu récompense les siens... »*

## **Israël, colonie occidentale**

Outre le pétrole, un autre facteur-clé vient brouiller la perception que l'on peut se faire de la situation des deux côtés de la Méditerranée: la proclamation en 1948 de l'Etat d'Israël. Pour G. Corm, le sionisme est une conséquence directe de la révolution française. L'apport jacobin, couplé au réveil du nationalisme, inquiète les penseurs juifs. *«Ils sentent monter le désir mystique de l'existence d'un corps homogène et ressentent alors le besoin de concevoir leur propre Etat-nation. C'est le début du sionisme qui se renforcera au fur et à mesure des pogromes.»* La déclaration de Balfour de 1917 concrétise ce mouvement qui, après la seconde guerre mondiale, devient l'allié de la bonne conscience européenne. Tant que l'immigration juive se déroule de façon individuelle, elle ne déclenche pas d'opposition chez les Arabes car leur société est très ouverte. Par contre, la politisation de ce mouvement de population et la division de la Palestine leur est intolérable. *«Ils ne comprennent pas pourquoi elle suscite un tel enthousiasme chez les Européens!»* Israël, pour eux, n'est rien de plus qu'une nouvelle colonie occidentale, preuve vivante de la dichotomie existante entre les idées modernes démocratiques et le comportement des grandes puissances qui, au nom de ces valeurs, s'installent dans la région. *«De leur côté, les Européens vivent cet événement avec une très forte charge émotive. La création d'Israël est un prolongement de leur histoire et vient réparer des siècles de persécutions.»* Aussi analysent-ils le comportement arabe d'après leurs propres critères et voient-ils dans l'opposition orientale à Israël une marque d'antisémitisme. Mais les Arabes, Sémites eux-mêmes, peuvent-ils mépriser leur propre sang? Le fossé entre ces deux cultures s'est encore creusé avec la guerre du Liban et l'intifada. Les Arabes digèrent mal l'indifférence et le mépris de l'Europe face aux souffrances de leurs populations. C'est ainsi qu'aussi bien le nationalisme arabe que le fondamentalisme islamique sont devenus des représentations de l'aspiration du Moyen-Orient à une véritable indépendance politique et économique, à une dignité longtemps bafouée.

<sup>1</sup> Georges Corm, économiste et sociologue chrétien libanais, a écrit dans les années 70 de nombreux ouvrages consacrés au développement du Tiers-Monde. Il est aussi l'auteur, aux éditions La Découverte, de: *Le Proche Orient éclaté, de Suez à l'invasion du Liban*, 1983; *La géopolitique du conflit libanais*, 1986; *L'Europe et l'Orient: de la balkanisation à la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie*, 1989.

(choisir, n°376, avril 1991, pp. 18-23)